

# DOMINIQUE VIVANT DENON À MALTE : DES LUMIÈRES AU BONAPARTISME

RICHARD SPITERI

*Abstract - Dominique Vivant Denon (1747-1825), who came twice to Malta in the second half of the 18th century, wrote the accounts of his visits in the books : Voyage en Sicile, 1st edition, 1788, and Voyage dans la Basse et la Haute Egypte, 1st edition, 1802. In 1778, Denon was secretary at the French Embassy in Naples. That year he went on a cultural tour to southern Italy and then Malta. His description of Valletta is an anthology piece and his observations on the frescoes of Mattia Preti are among the earliest we have by an expert artist. He was moved on seeing peasants toiling endlessly on their barren island. In 1798, Denon set sail with the fleet that was to invade Egypt. There he was going to make some one thousand drawings of the monuments of the Pharaohs. He describes the capture of Malta by Bonaparte and then attends a dinner given by the General during which he has the opportunity to see the newly appointed Maltese administrators. Denon believed that Malta could become useful to a particular sector of the French economy : agriculture. Tropical plants could be acclimatized on the island before they were grown in Provence.*

La récente réédition en France de deux ouvrages de Dominique Vivant Denon : *Voyage en Sicile* et *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte* nous incite à examiner de près les deux séjours que cet homme de culture fit à Malte au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

## Vers une carrière diplomatique

Il naquit, en 1747, à Givry près de Chalon-sur-Saône d'une famille de hobereaux bourguignons. Son père, qui fournissait des crus au Roi, lança bientôt le jeune Dominique à la conquête de Paris. Dans la capitale, le jeune homme fréquente les ateliers de grands artistes dont celui de Boucher et apprend, chez Noël Hallé, la technique du dessin et de la gravure. La fortune lui sourit et Louis XV le nomma conservateur des collections de pierres gravées léguées par Madame de Pompadour, puis le fit gentilhomme ordinaire de sa chambre.

En 1772, Denon fit ses débuts dans la carrière diplomatique. Il rejoignit son poste à l'Ambassade de France à Saint-Petersbourg où une de ses

tâches consista à espionner un philosophe dangereux : Diderot. Son excès de zèle attira vite l'attention de Catherine II qui l'expulsa.

Plus tard, Denon se rendit à Stockholm auprès de Vergennes, alors ambassadeur de France. Puis il fut envoyé dans les cantons suisses. En 1775, quand il se trouve à Genève, il décide d'écrire à Voltaire qui, témoignant de l'intérêt à la mission saint-peterbourgeoise, l'invite à souper à Ferney. Par la suite, Denon dessine plusieurs portraits du philosophe, mais une gravure intitulée *Le déjeuner à Ferney*, qui connaîtra un succès considérable dans la capitale, irrite Voltaire. Le philosophe accuse le graveur de l'avoir dessiné en "*singe estropié*".

En 1776, Louis XVI envoya Denon à Naples où il séjournerait neuf ans comme secrétaire d'ambassade, puis comme chargé d'affaires. Une fois les tâches diplomatiques accomplies, il participait aux fouilles d'Herculaneum et de Pompéi. De plus, il maîtrisa l'art de dessiner les statues et les objets antiques déterrés sur les sites archéologiques.

En 1778, un certain abbé de Saint-Non mena une mission scientifique et artistique dans le royaume des Deux-Siciles. Ibrahim Amin Ghali fait observer que Saint-Non pouvait puiser dans les bénéfices énormes de son abbaye, car une telle enquête coûtait fort cher (Amin Ghali 1988 : 70). En tout cas, le mécène recrute Denon qui bientôt parcourt les routes de la Calabre avec des collègues renommés, parmi lesquels se trouvent le minéralogiste Dolomieu et le peintre Fragonard.

Nous ne nous arrêtons pas à la querelle qui, quelques ans après la fin de la mission, s'élèvera entre l'abbé et le secrétaire d'ambassade. Il nous suffit de signaler que Saint-Non publiera en cinq tomes un *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, ouvrage auquel Denon contribue le texte et plusieurs dessins. Si Saint-Non ne souligne pas l'importance de la contribution de son collaborateur, c'est en partie la faute de Denon lui-même, vu qu'il a demandé à l'abbé de ne pas trop faire "*étalage de son nom afin de ne pas compromettre ses fonctions de secrétaire d'Ambassade*" (Amin Ghali 1988 : 70).

## Du tourisme culturel

Toujours est-il, que c'est au cours de la mission organisée par l'abbé de Saint-Non, que Denon visita Malte pour la première fois. Le matin du 6 septembre 1778, l'espérnade sur lequel il voyageait, pénétrait dans le port de La Valette. Le passager distingué donne libre cours à son émotion en composant un véritable hymne :

*Alors nous vîmes cette superbe perspective de l'intérieur du port, de tant de forts, et de ces deux villes bâties en amphithéâtre; coup d'oeil qui ne ressemble à celui d'aucune autre ville du monde, et qui ne le cède peut-être à aucune en magnificence. Il n'y a pas un seul bel édifice ; mais ils sont tous si bien construits, de grands et magnifiques bastions leur font de si belles bases, que rien n'est plus imposant que leur aspect. L'intérieur de la ville neuve à droite, bâtie par La Valette après le fameux siège des Turcs, a pris le nom de son fondateur. De belles et larges rampes, en marches de pierres, conduisent à de grandes rues bien droites et bien pavées. Les maisons sont bâties en pierre de taille, d'une si belle espèce, qu'elles paraissent toujours neuves ; et le sol et la poussière sont d'une nature si blanche, qu'au lieu de ternir les murailles, elles semblent les reblanchir éternellement (Denon 1993 : 137).*

Présenté au grand maître de Rohan, Denon devine les tares qui, vers la fin du XVIIIe siècle, minent l'ordre militaire de Saint-Jean. Il les expose en employant un ton ironique hérité de Voltaire :

*Entouré d'ambitieux, sa cour est en proie à l'intrigue comme celle du plus puissant monarque; et ses états sont si petits, qu'il ne fait que tourner sans cesse autour de son tombeau, vers lequel il sait que mille frères le voient s'acheminer toujours trop lentement. Malgré leur soumission, ils semblent lui reprocher tous les moments qu'il dérobe à leur ambition, en occupant trop longtemps une place à laquelle ils ont tous droit d'aspirer à leur tour (Denon 1993 : 137).*

Il mentionne la révolte des prêtres de 1775, mais l'optique qu'il adopte change l'événement en opéra bouffe :

*.. cet infortuné souverain est sans cesse en défense contre les cabales intestines, des conspirations et des soulèvements. La dernière année du règne de Ximénès en fit voir un exemple dans la révolte des prêtres, qui ne projetaient pas moins que d'assassiner ce grand maître dans l'église, ainsi que tous les chevaliers. Ce projet n'ayant pu être exécuté, ils osèrent s'emparer de deux forts, et tirèrent sur la ville le canon qu'ils ne savaient heureusement ni charger ni pointer (Denon 1993 : 139).*

Denon entre en contact avec des Maltais. Les bateliers, qui, la nuit du 5 septembre, l'amènent vers la côte, font preuve de bon sens en évitant

aux passagers de l'espéronade une quarantaine horrifiante dans le lazaret. Quand Denon fera le voyage de retour pour la Sicile, un batelier maltais sera le protagoniste d'un geste noble. Le 19 septembre, quand l'espéronade s'approche de Terra-Nova, tous les habitants, les considérant injustement comme des pestiférés, viennent sur la plage pour les refouler :

*nous y eussions été contraints [de nous éloigner] [...] si un Maltais, à qui par hasard le bateau appartenait, [...] n'eut partagé notre indignation et pris sur lui de nous acheter lui-même du pain, et de nous faire apporter de l'eau et du vin ; ce qui dans la circonstance, nous parut une action sublime* (Denon 1993 : 154).

À Malte, Denon se rend un peu partout. Il demeure saisi devant les paysans qui présentent un aspect digne tout en se fatigant sur une terre aride :

*“Le cultivateur ne peut tirer du sol qu'un peu de blé et du coton, et la pauvreté y est si active, si soigneuse et si propre, qu'elle n'y a l'air que de la sobriété”* (Denon 1993 : 138). Les Maltais sont visiblement fiers de leurs récoltes de coton. Un paysan, qui arrose cette plante, dit sur un ton humoristique à Denon : *“Nous serions réduits à l'arroser d'huile, et qu'il nous faudrait encore la cultiver”* (Denon 1993 : 142).

L'artiste est très désireux d'examiner les antiquités qui se trouveraient sur l'île. Sur la porte principale de Mdina, il contemple la ‘ statue mutilée de Junon ’ (Denon 1993 : 145). Mais finalement ses espérances seront frustrés : *“À tout ce que l'on a trouvé de sculptures et de médailles dans l'île, on peut juger que les arts n'y ont jamais été poussés à un grand point de perfection”* (Denon 1993 : 145). Denon croit déduire la raison de l'inaptitude des habitants à pratiquer les beaux-arts. Il pense que les Maltais ressemblent à leurs ancêtres, les Phéniciens [sic], en ce qu'ils sont adroits dans le commerce, mais peu doués pour la créativité artistique : *“La nation a conservé de son origine l'esprit mercantile et de calcul, et le même éloignement pour les beaux-arts et la littérature”* (Denon 1993 : 145).

En revanche, les fresques de l'église Saint-Jean de La Valette l'éblouissent :

*... le chevalier Matthias Calabrais a peint dans la voûte l'histoire de S. Jean. C'est là qu'il faut voir ce peintre pour le connaître et lui accorder l'admiration qu'il mérite. Grand dans la composition, large dans l'exécution, sa manière est franche comme celle de Paul Véronèse, dont il*

*tient beaucoup pour la couleur et le pinceau. Il serait à désirer qu'il eût réussi de même à imiter ce peintre dans la noblesse et l'élégance de ses figures, qui sont cependant quelquefois un peu trop fortes. Au reste on peut moins lui reprocher cela ici qu'ailleurs ; car rien n'est plus fier et plus largement fait que les grandes figures des martyrs et de chevaliers qu'il a représentés à la retombée de la voûte. Il serait à désirer que cette suite fût gravée avant que le temps ou le besoin de rétablir l'église eussent détruit ces morceaux, et aussi pour la gloire de ce peintre, qui n'a pas toujours été heureux dans l'exécution des tableaux de chevalet. Il y a, dans la chapelle de S. Jean de cette même église, un grand tableau de Michel Ange de Caravage, représentant la décollation de S. Jean, d'une composition aussi simple que terrible (Denon 1993 : 140-141).*

Denon valorise Matthias Calabrais, autrement dit Mattia Preti, en le comparant à Paul Véronèse et, lorsque l'expert de beaux-arts considère que le premier ne se montre pas l'égal de l'autre, alors il adoucit quelque peu ses mots. La remarque laconique que Denon fait à propos du chef-d'oeuvre de Caravage accentue la vive impression que le tableau hautement dramatique laisse en lui.

Denon visite également la bibliothèque *tanseana* qui vient d'être fondée. Il fait l'éloge de la collection de livres et de médailles ainsi que du bibliothécaire, le père Gioacchino [Navarro], alors âgé d'une trentaine d'années, et qu'il décrit en ces termes :

*... l'abbé Agio, jeune Maltais, que le goût inné des sciences a seul formé. Ce jeune homme très intéressant, et très utile à cet établissement, par ses talents et son activité, sera peut-être un jour le père de la littérature maltaise (Denon 1993 : 146).*

Le futur directeur des Musées Nationaux considère attentivement l'ensemble d'antiquités que le grand maître de Rohan cherche à réunir : “... il y a quelques tableaux et des bas-reliefs trouvés dans le pays, représentant des portraits en marbre ... Il y en a un de la fille de Cicéron” (Denon 1993 : 146). Il repart le 17 septembre, après un séjour de deux semaines sur l'île.

## **Le 22 prairial an VI**

Pendant la Révolution, Denon figura sur la liste des émigrés, mais, en

décembre 1793, il retourna à Paris en se mettant sous la protection du peintre David qui fut également député à la Convention. Quelques ans plus tard, en 1798, Bonaparte commença les préparatifs pour envahir l’Égypte. Un des aspects originaux de l’expédition fut qu’elle comportait une mission culturelle qui nécessitait la convocation de 167 savants dont Denon.

Le 24 floréal An VI (14 mai 1798), des navires quittaient le port de Marseille (Denon 1990 : 40). La flotte mit le cap sur la Sicile et c’est seulement là, à bord de la *Junon*, que Denon comprit qu’on se dirigeait vers Malte. À l’aube du 20 prairial [8 juin], l’île de Gozo se profile à l’horizon (Denon 1990 : 45). Deux jours après commence la bataille. Elle dure à peine quelques heures. Le lendemain le général Reynier, s’étant déjà emparé de Gozo, envoie sur *l’Orient* des soldats maltais capturés. Bonaparte les harangue, mais il ne fait que bluffer :

*Puisque vous avez pu prendre les armes contre votre patrie, il fallait savoir mourir ; je ne veux point de vous pour prisonniers ; vous pouvez retourner à Malte tandis qu’elle ne m’appartient pas encore* (Denon 1990 : 47).

Dans la nuit du 23 au 24 prairial, Bonaparte signe une convention avec l’ordre de Saint-Jean et la conquête est un fait accompli. Le matin du 25 [13 juin] Denon va à terre : “*Français et Maltais tous étaient surpris de se trouver sur le même sol ; chez nous c’était l’enthousiasme, chez eux la stupéfaction*” (Denon 1990 : 48).

Une fois devenu maître de la Cité Valette, Bonaparte donne plusieurs ordres dont celui de mettre fin à l’esclavage qu’on pratique sur l’île. Denon raconte :

*On délivra tous les esclaves turcs et arabes ; jamais la joie ne fut prononcée d’une manière plus expressive : lorsqu’ils rencontraient les Français, la reconnaissance se peignait dans leurs yeux d’une manière si touchante qu’à plusieurs reprises elle me fit verser des larmes ; ce fut un vrai bonheur que j’éprouvai à Malte* (Denon 1990 : 49).

L’historien Carmelo Testa affirme qu’en tout 601 esclaves musulmans furent tirés des fers [Testa 1979 : 82]. En contrepartie, Bonaparte, par l’intermédiaire des consuls de la République, fit parvenir des lettres aux Beys d’Alger, de Tunis et de Tripoli, les enjoignant de libérer les esclaves maltais devenus désormais citoyens français. Peu après, le Bey de Tunis délivra une soixantaine de misérables parmi lesquels il y avait des Maltais (Testa 1979 : 83).

## Point de lendemain

Denon fut invité à une réception officielle importante qui eut lieu le soir :

*Le quatrième jour, le général nous donna un souper où furent admis les membres des autorités nouvellement constituées. Ils virent avec autant de surprise que d'admiration l'élégance martiale de nos généraux, cette assemblée d'officiers rayonnants de santé, de gloire et d'espérance; ils furent frappés de la physionomie imposante du général en chef, dont l'expression agrandissait la stature (Denon 1990 : 49).*

Cette réception n'est pas à confondre avec une cérémonie qui se tint le 14 juin à midi pendant laquelle, devant Bonaparte, les juges de l'île, les chefs des ordres religieux, des officiers municipaux, etc. durent prêter serment d'obéissance à la République française (Testa 1979 : 83).

Quand Denon erre dans La Valette, il aperçoit que certaines rues sont désertes, car les habitants ne participent pas du tout aux réjouissances des victorieux.

*Le mouvement qui avait régné dans la ville à notre arrivée avait fait fermer les cafés et autres lieux publics : les bourgeois, encore étonnés des événements, se tenaient clos dans leurs maisons ; nos soldats, la tête échauffée par le soleil et par le vin, avaient épouventé les habitants, qui avaient fermé leurs boutiques et caché leurs femmes. Cette belle ville, où nous ne voyions que nous, nous parut triste (Denon 1990 : 49).*

À Malte, Denon fait quelques dessins. Le 22 prairial [le 10 juin], lorsqu'il se trouve sur la *Junon*, il esquisse d'abord l'archipel maltais et, ensuite, les batteries des forts qui tirent sur le débarquement français. À La Valette, il se rend à la bibliothèque *tanseana* où il dessine des antiquités. Puis il fait trois vues de l'intérieur du port. Il ne manque pas de visiter l'église Saint-Jean afin de chercher ce qu'il appelle "*ses anciennes connaissances*", c'est-à-dire les fresques de Mattia Preti et le tableau célèbre de Caravage.

Denon fait sur place une réflexion sur l'importance de l'annexion de Malte à la République française. Selon lui, Malte pouvait jouer un rôle utile surtout dans le secteur agricole de l'économie française :

*Si l'aspect de Malte est aride, peut-on voir sans admiration que la*

*plus petite colline qui recèle quelque peu de terre soit toujours un jardin aussi délicieux qu'abondant où l'on pourrait acclimater toutes les plantes de l'Asie et de l'Afrique ? Cette espèce de première serre chaude pourrait servir à en alimenter une autre à Toulon, et par degré, en amener les productions jusqu'à Paris, sans leur avoir fait éprouver les secousses trop vives qu'occasionne l'extrême différence des climats : peut-être y naturaliserait-on une grande partie des plantes exotiques que nous faisons venir à grands frais chaque année dans nos serres, qui languissent la seconde année... (Denon 1990 : 50).*

Le 17 juin, Denon part avec la flotte pour l'Égypte. L'on sait que les dessins magnifiques des monuments pharaoniens qu'il y exécuta auraient marqué l'histoire de l'archéologie. Quand Bonaparte résolut de quitter l'Égypte, il demanda à l'artiste de l'accompagner. Le 23 août 1799 (Denon 1990 : 290), deux frégates prirent la mer, elles longèrent la côte de la Cyrénaïque, traversèrent le golfe de Sidra et atteignirent le cap Bon. Ensuite elles se dirigèrent vers la France en passant par Lampedusa et Pantelleria.

En 1802, Denon fut nommé directeur des Musées Nationaux, poste auquel il renonça après Waterloo. Il eut une vieillesse sereine au cours de laquelle il avait dû passer de très riches heures au milieu de la collection d'objets d'art fabuleuse qu'il avait assemblée dans l'hôtel du quai Voltaire où il résidait.

Le tour d'horizon que Denon fait des antiquités de Malte reste intéressant tout en étant lacunaire. On pourrait préférer les observations pénétrantes qu'il fait à propos des fresques de l'église Saint-Jean. Ses notations sur les paysans frappent par leur franchise, mais puis, en commentant le climat social, il se méprend sur la révolte des prêtres de 1775 qu'il appelle une "*ridicule expédition*" (Denon 1993 : 1390). Au contraire, cet événement révélateur d'un nouvel équilibre entre les forces politiques locales mérite une interprétation bien différente.

---

*Richard Spiteri who defended his PhD thesis at the Sorbonne University on the poetry of Benjamin Péret has published papers in Mélusine. Today he lectures on modern French literature, Faculty of Arts at the University of Malta. Dr Spiteri also carries out research on Franco-Maltese intercultural relationships*



## **Bibliographie**

- Amin Ghali, I. (1988). *Vivant Denon ou la conquête du bonheur*. Institut français d'archéologie orientale du Caire.
- Denon, D. (1993). *Voyage en Sicile*, Gallimard, coll. Le Promeneur, 1st ed. Paris : Didot l'Aîné, 1788.
- Denon, D. (1990). *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte*. Preface by R. Brunon, ill., Pygmalion, 1st ed. Paris : Didot l'Aîné, 1802.
- Testa, C. (1979). *Maż-żewġ naħat tas-swar*. Malta : KKM.